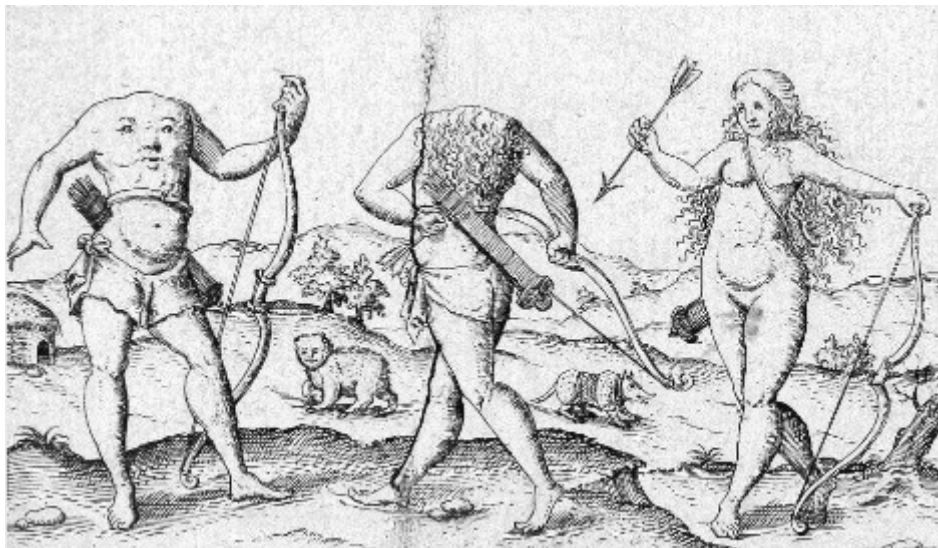


Les Mundane Weird Sisters

Heureux désenchantement II

Oracle guerrier de Salomé Mattoti



**Un chant de lutte révélé par le Groupe Surréaliste
du Radeau**

Les Presses du Radeau

14 septembre 2024

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : gravure de Jodocus Hondius en frontispice de la *Description de la Guyane* de Walter Raleigh (1599).

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Avant-propos :

Les deux derniers recueils-concepts du Groupe Surréaliste du Radeau, sous son pseudonyme collectif de Camille Contrais, mettaient en scène dans leurs poèmes même l'une des membres du Groupe, Salomé Mattoti (*Rues des Vivantes ; Le Retour de Salomé Mattoti* – Les Presses du Radeau, 2024).

D'une façon paradoxale qui suit peut-être un rituel inconscient d'inversion, Salomé Mattoti apparaît sous son vrai nom comme figure de poèmes surréalistes en écriture automatique, tel celui qui va suivre, et signe de son pseudonyme de Willowin des textes politiques plus composés et plus ancrés dans la réalité concrète. C'est dans le même ordre d'idée que le duo formé par Salomé « Willowin » Mattoti et sa collègue Iris Jouanne, sous le surnom encore plus fantaisiste, clin d'œil irrévérencieux à Shakespeare et aux *Weird Sisters* de Macbeth, des *Mundane Weird Sisters*, signe d'abord un texte politique lui-même composé et ancré dans le réel, *Heureux désenchantement*, premier du titre. En revanche, le second *Heureux désenchantement*, que vous lirez en ces pages, relève à nouveau de la poésie surréaliste en écriture automatique, dans le style le plus proche de Camille Contrais, ou d'un autre duo qu'Iris Jouanne constitua avec

sa compagne Oriane Debeurme (*Le Nouveau Cantique des Cantiques*, Les Presses du radeau, 2022).

Bien que le premier *Heureux désenchantement* ne soit pas *a priori* perdu, l'exhumer ne sera pas une tâche si simple pour les Presses du Radeau actuelles, et encore moins pour leur collaborateur le « scribe » Élisée Mérange, compilateur de l'Histoire et des histoires tournant autour de l'Espace Autogéré du Radeau, de ses Presses historiques et de son Groupe Surréaliste. La difficulté de retrouver les archives se pose au moins, cela a été écrit précédemment (*Pas de Centenaire pour le Surréalisme*, Les Presses du Radeau, 2024), depuis l'incendie ayant touché le lieu et surtout le grenier de ses Presses le 1er mai 2023. Mais auparavant, depuis la fin de l'année 2016, une incurie dans la gestion des archives des Presses historiques avait déjà compliqué, dès son lancement en septembre 2020, bien avant l'incendie donc, la tâche de la filiale pirate, seule survivante actuelle et dont vous tenez l'un des fanzines sommaires entre les mains et sur votre écran : ce désordre a notamment rendu impossible de retracer la chronologie exacte des plaquettes du Groupe, dont les rééditions sont antidatées (ceci ne concerne pas les publications impliquant de figer les algorithmes d'Internet à l'instant T, comme le projet Babel Dada l'a fait pour Google Trad ou la première version de la plaquette *Soleil des loups, lune des baleines* pour ChatGpt).

Dans ce contexte, la réédition du texte politique *Heureux désenchantement*, premier du titre, ne pose pas de difficulté insurmontables : tout au plus nécessite-t'elle assez de documentation pour permettre de la présenter et de la

défendre convenablement (d'aucuns sceptiques diraient : pour l'inventer *ex nihilo*).

En attendant, en voici la suite poétique.

Heureux désenchantement II

Oracle guerrier de Salomé Mattoti

SALOMÉ MATTOTI :

Sorcière contre les sorcières, tel est mon nom, j'ai déchiffré la parole tombée dans l'écuelle de l'air des étoiles engluées dans le miel de l'air supérieur, j'ai déchiffré leurs hiéroglyphes de chair et de bouches mouvantes dans les rouleaux d'os millimétrés qui ne s'ouvrent qu'avec un microscope de verre, et pour ce déchiffrement je n'ai besoin de nul autre que mon ombre. L'homme cisgenre, célébré par les poètes sycophantes du Peuple des Orties, celui qui niche dans les berceaux de ronces de ces herbes et de ces ombres, fiché par les policières-loutres au service des Amazones de Turquie loin de l'horizon souple de la Cappadoce que ne ferme qu'un roseau, le Roi de Ménilmontant, chef des rats

de guerre qui incendient Londres de leurs queues charbonnées, pirate des Trois Andalousie emboîtées dans le même casse-tête de bois de pin, Empereur du Japon sous la domination hollandaise qui de l'archipel bâtit les portes pour y enfermer le géant basque à l'unique œil de chèvre, voilà que ce pédant personnage veut m'apprendre les hiéroglyphes d'ombre que le soleil d'août écrit dans l'air des jardins publics, qu'il me parle de la chute de Rome, des rois de Prusse, des banquiers, des skinheads célèbres. Il m'explique comment grâce à lui et à son casse-tête d'os de morse de savante conception inuite les chasseurs-cueilleurs de toute la steppe mondiale paléolithique fondèrent l'entrepreneuriat et le mercenariat pour le plus grand bénéfice de toutes les villes de sucre d'orge entre la terre et le soleil, sauf pour ce qui est de la capitale du raisin noir, à côté de Sète et du cimetière de sel, comment il envoya les Reines au potager et fournit les premiers arcs et les flèches volées à l'autruche contre le feu qui naît de la pluie de mars aux jeunes guerriers d'avant l'initiation. Qu'en dites-vous, vous que j'évoque de ma voix de grêle noire ?

LES JEUNES CHASSEURS :

C'est vrai, nous avons incendié les potagers cannibales des royaumes guaranis d'avant l'éveil des karaï, les vergers

de bananes des Yanomami qui durent se faire policiers pour la flotte de Sumatra à la bataille manquée de Salamine, celle dont les livres d'Histoire ne parlent plus qu'entre midi et deux heures le dimanche des Rameaux, quand le chant des rossignols révèlent l'argent sur la roche basque de Roncevaux. Nous fonderons les banques aux carrefours de la jungle où pleut l'ordure du ciel à chaque ouverture des écluses de Marseille et de la Tour de Lyon-la-Pourrie, les boutiques de fleurs dans le flanc de goudron de l'Arche de Ziasoudra dit Noé, nous brûlerons du papier d'Arménie aux morts de tous les 1er décembre pour les réveiller dans la grande curée des vivants au pied de la tour qui soutient le ciel à Uruk. Qu'en dites-vous, reines de l'ombre de décembre ?

LES REINES :

C'est vrai, ô Salomé, nous cultivons le potager où poussent les racines du ciel en effleurant seulement son sol, nous en sommes réduites à sarcler de nos bêches d'argent les vertèbres de la terre, qui ne valent pas les tiennes, ni ton cœur, ô sorcière contre les sorcières, qui a déjà échangé ton foie d'or contre la science du destin de toutes les étoiles. En gage de soumission, celle que tu nous obtins d'un lancer de dés sur l'empreinte du pas de l'oie, nous renvoyons ta balle

de jokari du temps de Lumumba aux jeunes chasseurs
qu'un destin illustre attend sous l'arbre de l'Étoile Polaire
étendu sous le manteau de cuir rouge qui est le voile
universel des Pléiades et leur masque du Carnaval unique
qui est une seule perle de larme !

LES JEUNES CHASSEURS :

La balle de paille et de foin de cristal de la parole
sibylline, une fois que Salomé a rendu mutique la Sibylle de
Cômes et cousu ses lèvres d'une anguille noire comme la
poix du ciel, nous la réservons à notre sœur, celle que nous
irons chercher aussi loin que l'oie noire dans la montagne
de cristal au-delà de la Moravie !

LA PETITE FILLE DE SOLEIL BLEU :

Ma poupée de Gamera et Santos fondus en un même
hybride pervers, je la connus par les bandes dessinées en

noir et blanc que les Yanomami du treizième siècle importèrent comme propagande bolchevique dans toutes les villes de Bruxelles, et que seule la mémoire rongée par les orties de nos grands-mères dans leurs tables de pierre comme des bouliers transformèrent en la propagande coloniale si connue d'Hergé, qui fit que je pris longtemps ma poupée pour le fétiche d'Arumbaya. Ainsi tremblais-je devant les toiles d'araignées de mon placard, où se nichent le raton xénomorphe et le pantin de Shakespeare qui me menace de son rasoir d'os teinté du sang de mon propre petit doigt. Mais suis-je donc timorée ! Salomé Matotti changera l'air entre le ciel et la terre en une même maille, un même tricot de toiles d'araignées où toutes les aragnes seront jaunes, car elles sont les plus à même de capturer les moustiques éphésiens, ceux qui ont inventé le paludisme dans l'atelier de menuiserie d'Héphaïstos où à onze ans le Petit Jésus se blessa le genoux au rabot de bronze.

LES REINES :

Gloire à Salomé Mattoti ! Elle allongera la pieuvre à l'infini pour la faire reine sous sa couronne d'ivoire jauni du phare de San Francisco où l'on arrosa de vin le navire de liège en partance, Dionysos à sa proue de perle unique, vers les derniers ports de la mer de sable infinie du côté

seulement de la nappe à carreaux où mangent l'âne dans son écuelle des jours de fête. D'ailleurs, quand on parle du verre de cristal, ou du loup si l'on s'ennuie à minuit ! voici la pieuvre de mars.

LA PIEUVRE :

Gloire à Salomé Mattoti ! Elle me délivra un jour du piège à loup des jeunes spartiates et je lui suis depuis redevable d'une botte de foin ensanglantée tous les cent ans, le jour où le corbeau picore les montagnes de l'Europe de l'Est comme du grain, au moins à la frontière de Turquie. Grâce à elle je vois encore le jour et la mouche noire posée au flanc du ciel quand il vire au gris des Moires, je tète encore les mamelles du ciel, je lèche l'ambrosie au parfum d'encens sur les grains de beauté du ciel, sur les taches de rousseurs des airs emboîtés, sur le fil d'ivoire souple qui coud les cicatrices des nuages après le passage du couteau d'obsidienne des mayas et des aztèques, je tatoue de ma propre verge de bois d'agate de mâle fille du lac le corps du dieu qui est tout ce qui remplace la terre aspirée par la trompe d'argent et de fer-blanc de ma grande sœur d'un bon siècle qui est la plus grande des pieuvres malgré le handicap de ses roues en bois blanc d'orties arborescentes. Je vivrais encore un siècle après ma sœur,

grâce en soit rendue à l'habile couteau de bois blanc de la si grande car perchée sur les échasses aux genoux du ciel, la si grande Salomé Mattoti. Je buvrai maintenant ta parole, très sainte et blasphématoire sorcière contre les sorcières !

SALOMÉ MATTOTI :

Merci, amies, ennemies, parents, oncles celtiques des clans matrilineaires des sorcières d'Avalon, grâce à qui je tétai moi-même le lait de la loutre ou de la louve selon que l'année soit paire ou impaire, tirée au tarot de Marseille ou aux mikados divinatoires taillées dans les défenses perdues du panda. Grâce à vous, amis, ennemies, filles de l'air, neveux de la femelle à l'origine de toute l'espèce morse mais qui était plus proche de la louve blanche arctique ou de l'ours-lemming, grâce à vous et à vos combats en armures de bronze, vos combats à genoux devant Pampelune assiégée, je comprendrais comment se passera la chute de Rome et de San Francisco ensemble après leur fusion au sein de la météorite d'acier fondu, je lirai les hiéroglyphes de la mémoire des Saumons qui remonte à l'origine carbonifère des fleuves norvégiens, aux racines des pieds-de-loups géants du Dévonien, que dois-je faire encore avant le déchiffrement des toiles d'araignées de l'air entier sous les parasols de papier-chiffon blanc, le

décryptage au microscope des registres de comptabilité gravés sur mon trône de pierre en la voûte d'or peinte de couleurs vives d'Aix-la-Chapelle ?

LES JEUNES CHASSEURS, LES REINES :

Cela te sera facile, ô Reine sans Royaume, Monarque des Anarchistes qu'ils dépouillent à chaque Carnaval au fond de la Fosse Marianne, le pouvoir tu le détiens dans tes yeux volés au saumon pour repérer tous les trésors enfouis de la terre et tous les galions engloutis sauf ceux de Phénicie que tu vois déjà de ton cœur de verre, tu le détiens dans ta cage thoracique de saïga où les abeilles ont inventé le miel vert et ne le cultive que là seul, tu le détiens dans tes vertèbres noires, dans tes yeux tertiaires bleues comme les poissons d'Australie, tes yeux qui croîtront pour devenir l'axe du monde quand Dieu naîtra et le monde après lui dans le même berceau de jonc. Tu n'as qu'un mot à dire, puissante Salomé à la harpe homérique de poisson-devin, le poisson qui nourrit les sages et les prêtresses du Déluge !

LA PETITE FILLE DE SOLEIL BLEU, LA
PIEUVRE, LA CREVETTE HOMÉRIQUE :

Ce mot c'est nous qui te l'enseignerons, ô puissante.
Ainsi mourrons pour ton tombeau, telle l'armée d'un
Empereur de Chine, les reines des landes de roseaux, le
tsarines et les tsarévitch qui chassent la gazelle par les
déserts d'Alaska qui ont gagné sur la mer jusqu'à
Brobdingnag et Liliput et dont les dernières vagues
d'herbes jaunes d'ancienne steppe battent le seuil de marbre
charnel des temples de la vigne prophétesse dans la
Sumatra intérieure. Ainsi vivras-tu encore cent ans de plus
que tu ne le prévois toi-même, ô Reine des alouettes !

TOUS :

Gloire à Salomé Mattoti !

LES AUTRES :

Gloire à Salomé Mattoti !

PUCK :

C'est l'heure du réveil, amies pervenches, et autres fleurs fanées. Vous n'avez fait qu'un somme, et les pierres continuent de tomber du ciel : c'est lundi, jour des écrevisses bleues ! D'autres prophétesses à la langue de marbre, dont nous vous conterons l'histoire dans un autre chapitre, avec les journaux du soir d'avant les imprimeries du septième déluge. Bonsoir, alouettes citadines, pigeons sumériens ! Je m'en vais casser des noix pour le repas de ma grand-mère andine, car voici revenu le temps des incas et de leur Soleil de pierre.

